

le journal

MENSUEL

ÉNERGIE | N° 342 | 1.50 € | MARS 2013

Cour des comptes,
My agent EDF is rich !

Dossier:
**Coopératives,
l'alternative**

Vacances CCAS
Yourte nature
à Morillon

L'INVITÉE DE LA RÉDACTION

« L'important, c'est
l'engagement collectif ! »

Aurélie Trouvé
[attac]

Sommaire

Éditorial

3
Ne laissons pas faire !
Par Michaël Fieschi,
président de la CCAS.

Vivre ensemble

4
Méninges à trois
Table ronde, 100% féminine, autour des questions de l'engagement, du pouvoir et de la construction d'un autre monde.

7
Trop riches, les agents de l'énergie ?

Selon la Cour des comptes, les salariés d'EDF seraient bénéficiaires d'une « politique salariale généreuse ».

10
MathiAS, saison 1
Un jeune embauché des IEG découvre les Activités sociales. À suivre sur Facebook et You Tube.

11
De gare en gare
Les bénévoles de la CMCAS Val-de-Marne sur le pied de... gare!

Ici et ailleurs

23
La belle histoire des diables rouges
L'épopée du Gazélec d'Ajaccio.

Vous avez dit loisirs ?

26
Jeux, jardin, BD, poésie...
La culture sous toutes ses formes.

Pour vous

30
Nos offres du mois
Des bons plans pour nos bénéficiaires.

8

Vivre ensemble

Une yourte sur les pistes

Perchée à 1110 m d'altitude, à Morillon (Haute-Savoie), la yourte de la CCAS est l'endroit rêvé pour partager de bons moments entre bénéficiaires.



20

Ici et ailleurs

Convoi XXL

En route avec Laurent Schmuck, conducteur de convoi exceptionnel au Setral, le service de transport lourd du groupe EDF.



28

Notre monde en question

Le printemps du féminisme arabe

Pour l'historienne franco-tunisienne Sophie Bessis, l'identité religieuse reste un facteur déterminant dans l'inégalité entre les sexes dans le monde arabe.



14

Dossier

Coopération Top modèle

Les coopératives de production (Scop) représentent une alternative crédible face à une économie en crise.

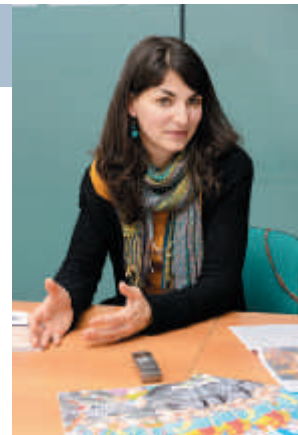


Invitée

AURÉLIE TROUVÉ

est ce mois-ci la rédactrice en chef invitée du *Journal*. Coprésidente pendant six ans d'Attac (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne), elle vient de rendre son mandat pour se consacrer au conseil scientifique de cette organisation créée en 1998. Aurélie Trouvé est par ailleurs maîtresse de conférences en économie et politique agricole alimentaire. Elle est coauteure de *Souveraineté alimentaire. Que fait l'Europe ?* (éditions Syllepse, 2009) et de *Vingt mesures pour une véritable réforme bancaire* (Attac, février 2013).

En couverture, Aurélie Trouvé porte une robe confectionnée par Ardelaine (collection 2012-2013), coopérative de développement local créée en 1982. Adresse : Ardelaine, 07190 Saint-Pierreville, tél. : 04 75 66 61 97, www.ardelaine.fr



Ne laissons pas faire !



© CHRISTIAN PETIT/CCAS



MICHAËL FIESCHI,
président
de la CCAS.

Le 11 février dernier, le ministre du Travail a adressé aux syndicats et au patronat le projet de loi sur la «sécurisation de l'emploi».

Comment croire un instant que nos employeurs ne s'empareront pas de cet accord pour imposer toujours plus de flexibilité et de précarité aux salariés de la branche des Industries électrique et gazière. La Cour des comptes, quant à elle, vient dans son rapport annuel de glisser son avis sur les rémunérations à EDF SA : une progression rapide, une accumulation d'avantages, peu de liens avec les performances ! Tout y passe, une politique salariale généreuse, des salaires progressant plus rapidement que dans le reste de l'économie, des salaires élevés à l'embauche et une progression rapide en début de carrière, une rémunération globale élevée par rapport au secteur privé, une progression plus rapide que l'inflation. Au passage, la Cour des comptes juge souhaitable le développement des rémunérations variables et au mérite. Bien sûr, elle pointe les nombreux «avantages» liés à l'emploi dont le tarif agent ou le logement, ainsi que ce qu'elle

nomme comme avantages sociaux : maladie, retraite et famille !

Alors même que le SNB n'augmente que de 0,8%, les électriciens et gaziers apprécieront !

En clair, ce sont les fondements du statut national de branche pour tous les salariés, seul à même de lutter contre le dumping social, qui sont attaqués !

Décidément tout est bon pour diminuer les droits conquis par les salariés.

L'objectif est clair : imposer un nouveau modèle économique et social, en martelant sans cesse que «*le travail est un coût qu'il faut baisser*». En 2012, les entreprises du CAC 40 ont versé près de 41 milliards d'euros de dividendes à leurs actionnaires auxquels s'ajoutent 172 milliards d'aides diverses versées par l'État.

“ Tout est bon pour diminuer les droits conquis par les salariés des IEG ”

En invitant ce mois-ci Aurélie Trouvé, figure nationale du mouvement ATTAC, j'ai voulu ouvrir, à la veille du prochain Forum social mondial de Tunis, les colonnes de notre Journal à une militante engagée dans la construction d'alternatives citoyennes, sociales et économiques. Aurélie Trouvé, Sophie Bessis, vice-présidente de la FIDH, les Atelières ex-Lejaby, Simone Jantou et Valérie Leprince élues des Activités sociales, symbolisent chacune à leur manière la force de l'engagement, au moment où nous célébrons la Journée internationale des droits des femmes.

27

Vous avez dit loisirs ?

Proserpine, l'ange de nos peurs

Présente en 2011 dans nos centres de vacances lors des Rencontres culturelles CCAS, Caroline Obin, alias Proserpine, utilise nos peurs pour créer du lien social.

**LA CCAS EST
SUR LES RÉSEAUX**



**CCAS PAGE
OFFICIELLE**



**TWITTER@
CCASENERGIE**



L'application
iPhone et Android
«Ma CCAS» est
disponible en
téléchargement.

Le journal, mensuel des activités sociales de l'énergie. Immeuble René-Le Guen, 8, rue de Rosny, BP 629, 93104 Montreuil Cedex. **Directeur de publication** : Michaël Fieschi. **Rédacteur en chef** : Stéphane Gravier. **Rédacteur en chef délégué** : François Puthod. **Assistante** : Laëtitia Rausch. **Rédaction** : Marie-Line Vitu, Sophie Chyrek, Samy Archimède, Thierry Marck. **Ont collaboré à ce numéro** : Anne-Aurélien Morell, Frédérique Arbouet, Michel Courboux, Éric Birmingham, Nicolas Chevassus, Babouze. **Secrétariat de rédaction** : Agence Anatome. **Iconographie** : Carole Lhermitte, Tiphany Tuczapski. **Conception éditoriale et graphique** : Agence Anatome. **Design** : Shannon/Szentgyörgyi, Design Dept. **Direction artistique** : Jérôme Travers. **Réalisation graphique** : Agence Anatome. **Photographie de couverture** : Julien Millet. **Photogravure** : Open graphic media. **Impression, expédition** : Rivet Presse/Édition, 24, rue Claude-Henri-Gorceix, BP 1577, 87022 Limoges Cedex 9. **ISSN** : 2258-0298. **Tirage du n° 342** : 309 000 exemplaires. **Abonnement** : 12,20 € (individuel), 6,10 € (collectif). **Site Internet** : www.ccas.fr. Pour nous écrire : lejournaldes.as@asmeg.org

Méninges à trois

Engagées dans les Activités sociales, Simone Jantou, membre du conseil d'administration de la CCAS, et Valérie Leprince, présidente de la CMCAS Valence, étaient invitées, à la veille de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, par la rédaction du Journal à échanger avec Aurélie Trouvé sur les questions de l'engagement, du pouvoir et des droits des femmes dans le monde. Morceaux choisis.

Q u'est-ce qui vous a poussé à vous engager?
Aurélien Trouvé : Personnellement, je ne me vois pas

vivre sans engagement. L'important, c'est l'engagement collectif. Beaucoup de gens ont des idées à défendre, mais ils ont du mal à passer à l'action. Il faut sortir des postures individualistes. Il n'y aura pas de changement politique sans un large mouvement social à la base.

Simone Jantou : L'engagement m'a toujours paru naturel. La question, c'est : où s'engager, comment et avec qui? Comment porter toute cette révolte que l'on a en soi et sortir du sentiment d'impuissance? Comment faire en sorte que ces mobilisations fassent vraiment basculer les choses?

Valérie Leprince : L'engagement, j'y suis venue petit à petit, par envie de faire bouger les choses. D'abord par la voie du syndicalisme, et donc tout naturellement dans les activités sociales. Hors des entreprises, trouver des lieux pour s'engager me paraît plus difficile, car les combats sont tellement nombreux à mener qu'il faut commencer par

faire un choix. La force du syndicalisme, c'est de couvrir tous les champs de la société.

La vie d'élue dans les Activités sociales est-elle plus difficile pour une femme?

Simone Jantou : Dans les Activités sociales, les choses évoluent : sur 69 CMCAS, 12 sont présidées par des femmes. Mais elles restent minoritaires et ont parfois du mal à se faire entendre. Dans la société, on continue à leur coller des étiquettes : douceur, beauté, soumission; les clichés ont la vie dure!

Valérie Leprince : Lorsqu'on est en assemblée générale ou en discussions entre élus, je ne ressens pas de différences entre les hommes et les femmes. Mais il est vrai qu'on ne mène pas sa vie militante de la même manière quand on est une femme. En tant que présidente de CMCAS, j'ai tendance à m'appuyer encore plus sur le collectif, à être plus exigeante. En fait, le collectif et la démocratie, c'est la nature même des Activités sociales.



“ On ne mène pas sa vie militante de la même manière. ”

VALÉRIE LEPRINCE

Quelles relations les femmes entretiennent-elles avec le pouvoir?

Aurélien Trouvé : Les femmes ont peur du pouvoir. Au conseil d'administration d'Attac, nous avons institué le principe de parité mais il n'y a pas assez de candidates. Pourtant, dans les comités locaux, on trouve autant de femmes que d'hommes. Il y a donc encore des barrières inconscientes, culturelles et sociales. Nous sommes toujours imprégnés d'une culture machiste.

Simone Jantou : Plus les femmes ont de responsabilités, plus elles font l'objet d'attaques. Christiane



“ On considère sans doute que l'économie est une affaire d'hommes. ”

AURÉLIE TROUVÉ

“ En France comme ailleurs, les femmes recherchent le respect et la dignité auxquels tout le monde a droit. ”

SIMONE JANTOU

Taubira, ministre de la Justice et garde des Sceaux, a été insultée à l'Assemblée nationale en défendant le texte de loi sur le mariage pour tous. Comme Simone Veil il y a quarante ans pour la loi sur l'IVG. Les femmes recherchent aussi le pouvoir, mais veulent travailler en collectif, et s'appuyer sur les compétences des autres.

Qu'est-ce qui vous choque le plus aujourd'hui ?

Simone Jantou : La violence faite aux femmes dans le monde, y compris en France. Ces violences sont exacerbées dans les situations chaotiques ou de guerre civile.

Aurélie Trouvé : Ce qui me tient le plus à cœur à combattre, ce sont les inégalités salariales, professionnelles et d'accès aux services publics. Avec les politiques d'austérité imposées dans toute l'Europe, des crèches et des services médicaux ferment. Ce sont encore les femmes qui trinquent le plus. Dans les médias, quand on invite des économistes le plus souvent, on ne voit aucune femme. On considère sans doute que l'économie est une affaire d'hommes...

Valérie Leprince : Comme le dit Aurélie, les femmes sont les premières à subir les conséquences des dégradations économiques et sociales. Quand l'économie va bien, elles sont déjà parmi les plus précaires. Alors quand elle va mal...

Les femmes jouent un rôle essentiel dans les révolutions. À la veille du prochain Forum social mondial⁽¹⁾, quel regard portez-vous sur ces militantes qui luttent pour leurs droits ?

Aurélie Trouvé : Dans les organisations paysannes, les femmes occupent une place très importante. À l'image de la Marche mondiale des femmes, on peut dire que le mouvement féministe, en particulier dans les pays du Sud, est un mouvement structurant du mouvement altermondialiste.

Simone Jantou : En France comme ailleurs, les femmes recherchent le respect et la dignité auxquels tout le monde a droit. Je pense qu'il faut porter des discours positifs. Il faut éviter de regarder les femmes à travers le prisme de la victimisation.

Valérie Leprince : Au-delà des inégalités hommes-femmes, ce sont les différences de droits qu'il faut combattre. Dans les Activités sociales, il faut lutter contre toutes formes de discriminations, qu'elles soient liées au genre, aux origines ou aux handicaps. Les inégalités entre hommes et femmes font partie d'un tout.

Simone Jantou : Les inégalités salariales sont à combattre bien sûr, mais il faut aussi s'attaquer à ce « plafond de verre » que sont les inégalités d'accès à certaines écoles, métiers et responsabilités.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE GRAVIER ET SAMY ARCHIMÈDE
PHOTOS BERTRAND DE CAMARET/CCAS

(1) Du 26 au 30 mars à Tunis.

DANS UNE DÉCLARATION faite au conseil

d'administration de

la CCAS, le 11 janvier dernier,

Simone Jantou déclarait :

« Il n'est pas possible de transformer la société sans placer le féminisme comme vecteur de toute émancipation humaine. » Inscrite dans la ligne éditoriale du Journal des Activités sociales, la question de la place des femmes sera tout au long de cette année au cœur des différents numéros. Lectrices et lecteurs, vous êtes invités à nous faire part de vos réactions et réflexions en nous écrivant par courrier ou courriel :

lejournaldes.as@asmeg.org

J'ai super envie d'essayer le snowboard cette année !

Même si t'es le roi de la glisse, pense à Idop



Kesako?
Idop ?



Ben tu sais, l'an dernier au ski, je me suis plantée !

J'y ai gagné un genou en carapote, j'ai été bien contente de recevoir une indemnité pour mon infirmité avec Idop



Pour 5 euros par mois ! ça serait dommage de l'en priver !



Idop
ça l'a fait !!

Pour obtenir des informations

N° Vert 0 800 00 50 45

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

www.ccas.fr (rubrique : espace Activ')



LA SOLIDARITÉ, C'EST NOTRE PROTECTION

activités
sociales
de l'énergie



Trop riches, les agents de l'énergie ?

Dans son rapport annuel, la Cour des comptes pointe du doigt les salariés d'EDF, bénéficiaires d'une « politique salariale généreuse ».

Au total, semble regretter la Cour des comptes dans une note publiée le 12 février dernier, « les salariés du groupe EDF, contrairement aux salariés du privé, n'ont pas connu de ralentissement du rythme de progression de leur rémunération globale depuis 2008. » La haute juridiction administrative évalue en moyenne à 4% par an l'augmentation des salaires dont ils auraient bénéficié de 2005 à 2012. Cette évaluation tient compte de l'augmentation du salaire national de base, des mesures individuelles, de l'ancienneté, et consacre un chapitre à la hausse de la rémunération des cadres dirigeants du groupe. La Cour des comptes s'interroge sur le maintien du tarif agents, qu'elle recommande de plafonner, et sur l'ensemble des mesures sociales et familiales (jusqu'à la prime layette) et de logement, dont elle préconise la révision complète. En confondant sciemment évolution de la masse salariale et évolu-



tion réelle des salaires, via le salaire nationale de base, cette note de la Cour épouse le concept managérial de « rémunération globale » cher au Medef. Mais qui touche un NR, change de GF, passe un échelon d'ancienneté, se marie et fait un enfant la même année? Enfin, la période retenue par le juge des comptes inclut des éléments exceptionnels de compensation liés aux évolutions du système de retraite ou de la protection sociale... Les fédérations syndicales ont naturellement réagi dès la parution de cette note, tout en réservant à son étude approfondie leurs réponses argumentées.

Si, pour FO qui dénonce des « attaques injustes et partisans », « la ficelle est un peu grosse », la CFE-CGC remarque que la Cour des comptes « préconise de réaliser des

économies sur le dos des salariés ». Dans le bras de fer qui s'est ouvert depuis quelques mois sur l'évolution du SNB en 2013, la CFTD avait déjà noté que « de grandes entreprises comme EDF ont les moyens de garantir à minimum l'évolution de l'inflation pour leurs salariés; surtout, ajoutait la fédération, quand elles annoncent des rétributions toujours aussi importantes à leurs actionnaires ».

Enfin pour la CGT, « la manœuvre est affligeante [...]. Amalgamer les salaires des dirigeants avec ceux de milliers de milliers de salariés qui se sont vus "généreusement" octroyer 0,8% d'augmentation pour 2013, laisse à penser que la Cour des comptes fait écho au Medef pour fustiger le "coût" du travail, seul responsable de la crise selon eux ».

THIERRY MARCK

Clair de lune, nuit étoilée, manteau neigeux immaculé et montagnes tout autour... Magique!



Une yourte sur les pistes

Vous la trouverez aux Esserts, à Morillon (Haute-Savoie), tout près de la piste verte de la Marvel. Perchée à 1 100 m d'altitude, la yourte du centre de vacances de la CCAS n'est pas là pour faire joli ou exotique; elle se mérite. Une randonnée à raquettes suivie d'une fondue est ainsi organisée chaque vendredi soir. À consommer sans modération...

TEXTES MARINE-LINE VITU
PHOTOS ÉLISE REBIFFÉ/CCAS



Braver le froid, laisser son empreinte dans la neige fraîche, s'aventurer à travers la forêt... Tout le charme d'une descente aux flambeaux.

En montagne, on finit toujours par descendre. C'est plus facile, diront certains, pas si sûr...





Inscrite dans le projet

d'activités du centre CCAS, elle attire l'œil avec sa bâche blanc et bleu et sa petite porte orange. Mais c'est de l'intérieur que l'on découvre l'ingéniosité de cette yourte traditionnelle mongole. Avec ses 27 m² et ses 3 mètres de haut, c'est un cocon spacieux, chaleureux et confortable capable d'accueillir jusqu'à dix-huit personnes.

Originaires de la vallée d'Aoste, la grolle, récipient en bois (merisier ou aulne) à huit becs, est utilisé pour boire le café-gnôle ou le vin chaud. Le « verre » de l'amitié des Alpes que l'on se passe entre convives. Impensable de poser la grolle tant qu'elle n'est pas vide, au risque de rompre l'amitié!



Le but du jeu : monter à raquettes, transporter les ingrédients nécessaires à la fondue et la préparer... Mireille et Jean-Luc, d'Aix-en-Provence, Marie-France et Alain, d'Houlgate, deux couples de bénéficiaires s'y collent sans hésitation.



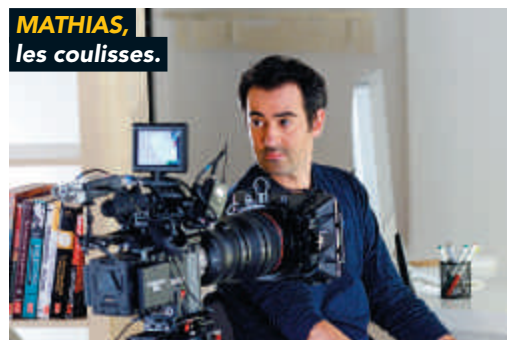
Après la préparation, la dégustation! « La fondue est délicieuse, le cadre magnifique, que demander de plus? » Éric Saudmont, responsable du centre CCAS, et Arnaud Retrif, accompagnateur en montagne, ont mis sur pied ce projet fou, concrétisé grâce aux bénévoles et aux liens tissés avec les partenaires locaux.

MathiAS, saison 1

Les 5 et 6 février avait lieu dans les studios Carnot 34 à Montreuil (Seine-Saint-Denis) le tournage des cinq prochains épisodes de la série *MathiAS*, jeune embauché des IEG partant à la découverte des activités sociales de l'énergie.

Chaque dernier lundi du mois, *MathiAS* est désormais sur la toile le rendez-vous mensuel des jeunes embauchés des IEG. Jusqu'en décembre, dix épisodes au total qui leur parlent des vacances, des colos, du par et du pour, des assurances, de la culture et du sport... « Chaque épisode répond à un besoin d'information

sur un domaine particulier des Activités sociales. Il s'agit de faire découvrir de manière ludique tout l'univers des Activités sociales y compris le lexique des sigles, tels que SLVie, Nia, CMCAS. Avec le rire et l'humour, les messages passent plus facilement », précise Victor Moreira le réalisateur de la série. Rendez-vous sur la page Facebook officielle de la CCAS et sur la chaîne YouTube CCAS énergies. s.c.



© BERTRAND DE CAMARET/CCAS

Problème de Calcaire ?



LA REPONSE EFFICACE ET DEFINITIVE AUX PROBLEMES D'ENTARTRAGE

Désincruste le tartre existant
Conserve à l'eau ses qualités minérales
Fonctionne sur tout réseau d'eau
S'installe facilement sans travaux de plomberie

GARANTIE 10 ANS



RESPECTE L'ENVIRONNEMENT
aucune nuisance, aucun déchet

546 €
Ou
Formule Loc'Achat
18 € / mois

4 mm de tartre = 25 %
de surconsommation énergétique



Documentation gratuite sur simple demande, chaque documentation est accompagnée d'un test de laboratoire gratuit permettant de mesurer le degré calcique de votre eau.

@ Par email info@noxat.fr
Par téléphone **0805 464 465**
appel gratuit
Site internet www.noxat.fr



noxat
TRAITEMENT & FILTRATION DE L'EAU
NOXAT FRANCE - 10 Avenue de Trionville
BP 20324 - 93143 WOIFFRY Cedex

De gare en gare

Les bénévoles de la CMCAS Val-de-Marne sont mobilisés ce dimanche 17 février. Ils guident les ados et les groupes qui transitent par la gare de Lyon à Paris.

Ce n'est pas la foule des grands départs en gare de Lyon, mais les vacanciers en partance pour les stations de sports d'hiver sont déjà nombreux. Le froid glacial du petit matin n'a pas découragé les bénévoles de la CMCAS Val-de-Marne. Comme à chaque congé scolaire, ils accueillent les collègues de province qui convoient les enfants, ainsi que les 15-17 ans voyageant seuls. Tout ce petit monde, arrivant d'une autre gare parisienne (souvent transporté en car ou minibus affrétés par la CCAS), transite par la gare de Lyon pour rejoindre sa colo. Pas toujours évident de s'y repérer ! D'où l'intérêt d'un accueil. « Nous sommes là pour faciliter le transit des groupes et des ados autonomes. Nous les guidons et les accompagnons jusqu'au quai si besoin », explique Marie-Lô Murel, technicienne des activités sociales et culturelles de la CMCAS Val-de-Marne. Près du parvis, un flot continu de véhicules déposent des groupes d'enfants de la CCAS avec leurs accompagnants. Ils sont aussitôt accueillis par Stéphane, Philippe, Hugues, Yves... repérables à leur gilet bleu estampillé CMCAS 94, et dirigés vers la bonne direction. Bien que parfaitement autonomes et capables de se débrouiller, Alexia, Élise et Raphaël (de Bourges



© OLIVIER CLÉMENT/CCAS

LE 17 FÉVRIER, 358 enfants (6-14 ans) accompagnés d'une centaine de convoyeurs et 67 ados de 15-17 ans ont transité par la gare de Lyon.

et d'Orléans) apprécie la présence rassurante d'un adulte des Activités sociales. Arrivés de Montparnasse, les trois ados vont à La Mouthe (Jura). « C'est bien d'avoir une présence CCAS en gare. Ça nous sécurise. En cas de problème, on sait à qui s'adresser », confie Alexia, dont c'est le premier voyage sans adulte.

SI LES BÉNÉVOLES SONT LÀ pour favoriser le bon déroulement du transit d'une gare parisienne à une autre, pour guider les jeunes voyageurs égarés, ils règlent, par ailleurs, les difficultés qui surviennent malgré une organisation bien huilée. Billets égarés ; retards de train et correspondances loupées ; convoyeurs souffrants... Réactifs, les bénévoles du Val-de-Marne assument leur engagement jusqu'au bout. Ils résolvent les problèmes en un tournemain afin que chaque enfant puisse arriver à bon

port. « Pas question de laisser qui que ce soit sur le quai. On doit pallier toutes les défaillances », sourit Stéphane Israelian. Lui qui, l'an passé, accompagna un ado perdu jusqu'à la gare de l'Est afin qu'il puisse rejoindre sa colo.

« En gare de Lyon, un convoyeur s'était foulé la cheville. Je l'ai remplacé au pied levé », se souvient Franck Jouannau. Au même moment, des agents, dans les grandes gares, à l'image des bénévoles de la CMCAS 94, s'affairent pour que nos enfants rallient leur centre de vacances dans de bonnes conditions.

Certains appellent cela « le par et le pour », d'autres le lien social tissé dans la confrérie des agents des IEG. Pour les bénévoles, c'est un engagement militant.

MARIE-LINE VITU

Votre assurance Habitation

jeunes agents



Formule Sonora Jeunes
6 mois de cotisation offerts*
pour les moins de 30 ans
* la 1^{ère} année d'assurance

Pour votre habitation, choisir la meilleure option !



www.ccas.fr

Pour tous renseignements, devis ou adhésion :

0970 809 770

Numéro non surtaxé

du lundi au vendredi de 8h30 à 18h

Notre **assurance**, la **solidarité**



DOCUMENT NON CONTRACTUEL

AXA France IARD : Société Anonyme au capital de 214 799 030 € - 722 057 460 RCS Nanterre - Siège social : 313, Terrasses de l'Arche 92 727 Nanterre Cedex.

Groupe SATEC - 24, rue Cambaceres - 75413 Paris Cedex 08 - 0970 809 770
 SA de Courtage d'Assurances au capital de 25 244 877,42 € indirectement détenue à plus de 10% par AXA France Assurance - RCS Paris 784 395 725 - Registre des Intermédiaires d'Assurance n° 07000665 - Site orias : www.orias.fr
 Sous le contrôle de l'ACP, Autorité de Contrôle Prudentiel - 61, rue Talbott, 75436 Paris Cedex 09 - TVA Intracommunautaire : SATEC FR 70784395725

Dolinde Luciani, 100 ans et toujours « juste »

Le 11 janvier dernier, le petit village de Rospigliani (Haute-Corse) fêtait le centième anniversaire de Dolinde Luciani. Très tôt sur la voie de l'engagement social et syndical, puis résistante, Dolinde entre à EDF en 1946. Sa carrière sera toujours centrée autour des préoccupations sociales, des droits des salariés et de la défense du service public. Présents à cette cérémonie, les représentants de la CMCAS lui ont assuré la fierté de « *la grande famille des activités sociales de l'énergie de la compter parmi ses membres les plus actifs.* » Celle qui a risqué sa vie sous l'Occupation pour sauver une famille de Juifs – ce qui lui vaudra d'être honorée comme « Juste parmi les nations » par Israël – évoque « *une vie simple...* » Son secret de longévité ? « *Rire tous les jours, peut-être.* »

Au dernier recensement de 2012, la population des IEG comptait 398 centenaires, soit 0,06 % des 633 368 bénéficiaires. Parmi eux, trois couples et deux personnes âgées de 112 ans. En comparaison, au sein des 64 304 500 Français (Insee, 2010), on trouve 15 000 centenaires, soit... 0,02%. De là à dire que les activités sociales influent sur la durée de vie... **SOPHIE CHYREK**



© PHILIPPE MARIN/CCAS

En France, neuf centenaires sur dix sont des femmes. Un centenaire sur deux vit à domicile, qu'il soit seul, en couple, ou avec une autre personne que son conjoint. La part des centenaires qui vivent seuls ou en couple a tendance à s'accroître. La doyenne européenne est une Italienne de 113 ans.



© THIERRY NECTOUX/CCAS

restauration méridienne

Carte bleue sans visa

Pour obtenir sa carte nationale d'accès à la restauration méridienne de couleur bleue ou son renouvellement, rien de plus simple. Il suffit dès l'embauche dans une entreprise relevant des IEG d'en faire la demande auprès d'un technicien d'accueil et de conseil, d'un correspondant de SLVie ou de sa CMCAS. Pour cela, vous devez fournir une copie du haut de votre fiche de paie. Par défaut, la carte nationale d'accès à la restauration méridienne sera directement adressée dans votre restaurant de rattachement. En attendant la carte nationale définitive, une carte provisoire de couleur jaune vous sera délivrée. Au-delà d'un délai de deux mois d'attente, vous pouvez vous renseigner auprès de la direction hôtellerie-restauration de la CCAS au 01 48 18 66 95 ou 01 48 18 68 01.

Coopérat top modèle



© GEORGES BARTOLI/CCAS

UNE SALARIÉE de la Scop Ardelaine,
entre deux nappes de laine.



ion

Démocratiques, solidaires, créatrices d'emplois durables, les coopératives de production (Scop) représentent une alternative économique crédible face à un avenir que la mondialisation rend particulièrement aléatoire. Présentes dans tous les secteurs d'activité, elles montrent qu'une organisation du travail plus humaine est possible. Loin de la dictature des actionnaires et des profits à court terme. Un modèle qui dérange ?

DOSSIER RÉALISÉ PAR SAMY ARCHIMÈDE

Quel point commun y a-t-il entre My Ferry Link (transport maritime), Hélio-Corbeil (imprimerie) et Les Atelières (lingerie)? Toutes sont des coopératives de production nées en 2012 sur les cendres d'entreprises moribondes (Sea France, Hélio-Corbeil, Lejaby). Depuis le début de la crise des *subprimes*, en 2008, le nombre de Scop (société coopératives et participatives⁽¹⁾) et de Scic (société coopératives d'intérêt collectif) n'a cessé d'augmenter. Une histoire qui se répète, au gré des rachats, des plans « sociaux » et des dépôts de bilan. L'histoire du capitalisme, en somme. Lejaby, petite maison familiale de corsetterie lyonnaise fondée en 1931, menait sa barque cahin-caha. Devenue grande, elle se trouvera orpheline à la mort de son patron, en 1997. Rachetée par une société américaine, peu concernée par le long terme, puis par un fonds de pension autrichien, fossoyeur sans scrupules, elle connut un premier plan social en 2003, puis un deuxième en 2010, perdant au passage les quatre cinquièmes de son effectif. Pas, le choix, il faut être compétitif! Les petites mains françaises payées au smic étaient décidément trop chères face aux petites Tunisiennes. Mais une poignée de couturières, très attachées à leur entreprise et refusant de voir leur savoir-faire tomber aux oubliettes, relevèrent la tête et montèrent, en janvier 2013, Les Atelières à Villeurbanne.

LES COOPÉRATIVES seraient-elles le dernier rempart contre les délocalisations? La botte secrète des partisans de la réindustrialisation? Si l'on s'en tient aux chiffres, on peut en douter. Les Scop et les Scic n'emploient au total que 42 000 personnes, alors que la France perd chaque année plusieurs dizaines de milliers d'emplois industriels (près de 100 000 entre 2009 et 2011, selon la société de veille économique Trendeo). Benoît Hamon, ministre délégué à l'Économie sociale et solidaire, promet pourtant « *un choc coopératif* ». Le projet de loi qu'il présentera en septembre aidera-t-il les coopératives à sortir de leur marginalité? Parmi les dispositions annoncées, un droit de reprise préférentiel serait accordé aux salariés dont l'entreprise est menacée par des « *fonds prédateurs* », explique Patrick Lenancker, /...

/... rapporteur du projet de loi et président de la Confédération générale des Scop.

Selon Sylvie Mayer, animatrice du Front de gauche à l'origine du projet de loi, il faut aller plus loin. L'ancienne députée européenne plaide depuis des années pour un véritable « droit de préemption » des salariés sur leur entreprise. Mais côté finances, ça bloque. Sur les 40 milliards d'euros dévolus à la future Banque publique d'investissement, seuls 500 millions seraient consacrés à l'économie sociale et solidaire (mutuelles, associations, coopératives). Un montant dérisoire au regard du poids de ce secteur dans l'économie française (environ 10% du PIB). « *Ce qui est en jeu, c'est l'appropriation sociale de l'entreprise. Un enjeu très important!* » martèle Sylvie Mayer. Point positif, la protection des marques et procédés de production sera bien inscrite dans la loi. « *Si cette loi existait déjà, les salariés de Fralib [qui se battent depuis plus de deux ans pour créer leur Scop, ndr] n'auraient pas eu de problème avec la marque Éléphant* », explique-t-elle. À l'heure où nous imprimons, le géant de l'agroalimentaire Unilever refuse toujours de céder l'Éléphant, bloquant ainsi le projet de coopérative.

POUR « CHANGER D'ÉCHELLE », il faudra aussi un « choc culturel », reprend Patrick Lenancker. Le modèle coopératif reste largement ignoré dans l'enseignement, en particulier dans les écoles de commerce. De même, les « tribunaux de commerce [qui se prononcent sur les reprises d'entreprises] ont en général une image extrêmement médiocre des Scop, souligne Patrick Lenancker. On associe souvent, à tort, les Scop à des entreprises en difficulté. » Et on oublie que la grande majorité d'entre elles (plus de 70%) sont des créations et non des reprises de sociétés saines ou en difficulté. Les Scop et les Scic sont plus solides et plus pérennes, car non soumises à l'avidité des actionnaires et à la maximisation permanente des profits. Dans leur fonctionnement, elles représentent une réelle solution contre certains travers de l'économie capitaliste. Mais la démocratie et l'équité dans l'entreprise restent un combat de tous les instants. Le combat des travailleurs pour leur liberté et leur émancipation.

(1) Nouvelle dénomination des coopératives ouvrières de production. Voir encadré.

Scop, Scic, CAE...

UNE SCOP est une entreprise (SA ou SARL) régie par la loi du 19 juillet 1978. À l'origine, Scop était le sigle de « société coopérative ouvrière de production ». Mais on parle aujourd'hui de « sociétés coopératives et participatives ». Les principes de fonctionnement, eux, n'ont pas changé :

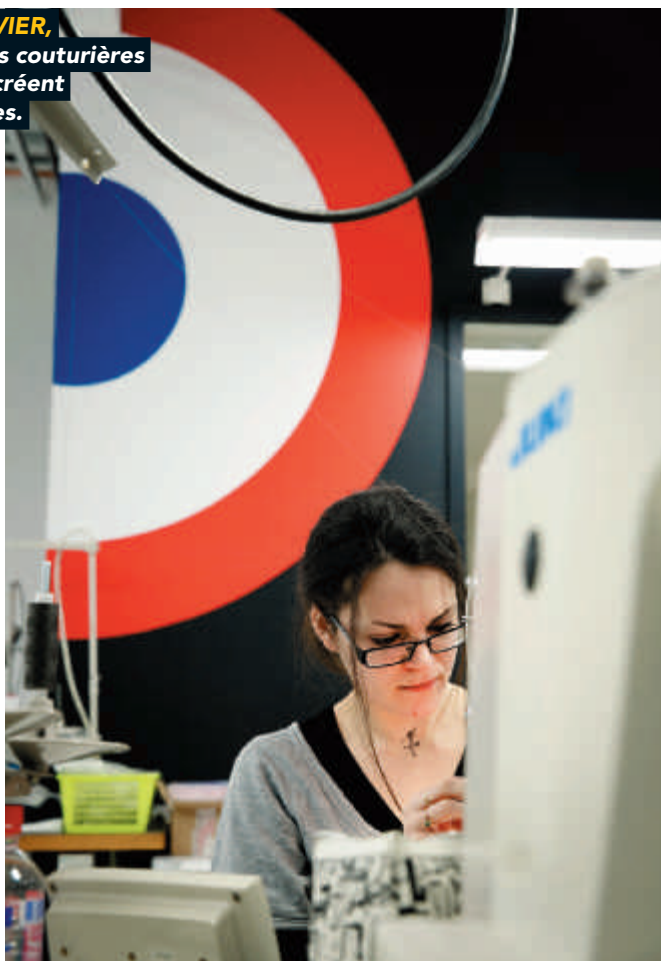
- les salariés détiennent au moins 51 % du capital social ;
- le dirigeant est élu par les salariés associés (coopérateurs) ;
- la gestion est démocratique : une personne, une voix ;
- la répartition des bénéfices

est la suivante : environ 45 % sont réinvestis dans l'entreprise (réserves impartageables), environ 45 % versés aux salariés, le reste (10 %) va aux associés.

UNE SCIC (société coopérative d'intérêt collectif) produit ou fournit des biens et services qui présentent une utilité sociale particulière. Pour en créer une, il faut réunir à la fois les usagers, les salariés et au moins une catégorie d'associés supplémentaire : collectivités locales, financeurs, bénévoles. En outre, au moins 57,5 % des bénéfices doivent être réinvestis dans l'entreprise.

LES CAE (coopératives d'activités et d'emploi) s'adressent à des porteurs de projet généralement au chômage. Elles leur permettent d'être à la fois entrepreneur et salarié de la coopérative et de bénéficier d'un cadre favorable au développement de leur activité : local, collectif de travail, formation, assurance collective... On en compte aujourd'hui une centaine, regroupant chacune entre 50 et 500 personnes.

LE 13 JANVIER, d'anciennes couturières de Lejaby créent les Atelières.



Un autre monde (du travail) est possible

La première est née en 1982 du rêve insensé d'un groupe de copains ; la seconde en 2004, du combat d'ouvriers pour le maintien de leur entreprise. Ardelaine, l'Ardéchoise, et Céralép, la Drômoise : deux Scop qui font rimer utopie et réalité.

Le geste est précis, la main experte. Penché au-dessus de son matelas, Micha y apporte la touche finale. Arrivé à Saint-Pierreville il y a quatre ans, ce père de famille à l'humour piquant connaît tous les ateliers d'Ardelaine : tonte, carderie (démêlage de la laine), menuiserie, matelas, couettes... La polyvalence, c'est son dada, son oxygène. Tout comme Alexis, de retour dans son Ardèche natale après une longue parenthèse savoyarde faite d'emplois saisonniers. « Je suis venu surtout pour la tonte et pour trouver une stabilité, lâche ce jeune berger de 29 ans. Il y a une bonne ambiance ici et pas mal de jeunes. Je travaille huit mois à l'atelier matelas et le reste de l'année je tonds les moutons chez les éleveurs. » Micha, lui aussi, se plaît bien dans cette entreprise un peu particulière. « Nos matelas, c'est pas de la camelote ! Ce sont des produits durables, écologiques. On n'utilise aucun produit chimique. C'est important pour moi. »

ARDELAINÉ, c'est la fierté du village. Un projet fou devenu réalité. C'était il y a quarante ans. Un groupe d'amis décide de réhabiliter la dernière filature du département qui tombait en ruine. « On voulait réinventer la vie, prouver qu'il était



DANS L'ATELIER matelas d'Ardelaine.

possible, en travaillant ensemble, de développer une économie à partir des ressources existantes», raconte Béatrice Barras, une des fondatrices de la Scop. « D'un salarié en 1982, nous sommes passés à 45 aujourd'hui, dont 33 associés. » Une croissance régulière, « organique », qui symbolise l'esprit même de cette « coopérative de territoire ». « Nous avons toujours privilégié l'investissement pour continuer à créer de l'emploi », poursuit celle qui est devenue directrice générale en charge de la communication et du développement. « Tenir la filière », telle est l'obsession des fondateurs d'Ardelaine. Une constance qui force le respect alors que partout autour « la filière laine est morte ». Militante dans l'âme, Béatrice Barras affirme gagner seulement 20%

de plus que le smic. Sa fierté est ailleurs. Ardelaine fabrique chaque année 600 matelas, 1300 couettes et 3000 vêtements 100% laine bio. Grâce à cette activité, Saint-Pierreville est aujourd'hui une commune bien vivante, passée en trente ans de 430 à 550 habitants, dotée d'une crèche, d'un bureau de poste, d'une maison de retraite et même d'une gendarmerie !

CHANGEMENT DE DÉCOR. Nous sommes à Saint-Vallier, commune de 4000 habitants, sur les berges du Rhône, au nord de Valence. Un immense bâtiment longe la nationale 7. Adossés au hangar, de lourdes structures tubulaires sont entassées, prêtes à être expédiées à travers toute l'Europe : des isolateurs en porcelaine pour lignes /...

... à haute et très haute tension. C'est la spécialité de la Scop Ceralep. Les plus grosses pièces, destinées au marché russe, peuvent couvrir des lignes atteignant 1 million de volts. Née en 1921, l'entreprise, fournisseur de RTE, Areva et Alstom, est un acteur incontournable du secteur. Il y a dix ans, elle a pourtant bien failli disparaître. Rachetée par PPCI, un fonds de pension américain, elle est laissée pour morte en 2003. Mais les salariés licenciés ne veulent pas en rester là. Les habitants de la commune et de la région non plus. Avec l'appui des retraités de l'entreprise, ils parviennent tous ensemble à réunir les 100 000 euros nécessaires à la constitution d'une Scop. Au printemps 2004, le conseil d'administration de la coopérative désigne l'ex-secrétaire (CGT) du CE comme directeur. Une nouvelle aventure commence. Tous les salariés deviennent associés (coopérateurs) moyennant un apport individuel correspondant à trois mois de salaire. L'échelle des salaires est ramenée à un rapport de un à deux (1 470 à 3 200 euros brut). Environ 40% à 45% des bénéficiaires sont reversés aux salariés : « Cela représente 5 000 à 6 000 euros par personne et par an », affirme le nouveau directeur général, Pascal Coste-Chareyre, entré à Ceralep il y a vingt ans comme technicien de

maintenance. « Mais ce n'est pas parce qu'on est une Scop que tout va bien, tempère-t-il. Il faut toujours faire des gains de productivité, s'adapter en permanence à la concurrence. » Et celle-ci est féroce... Le principal concurrent de la Scop n'est autre que le fonds de pension PPCI, l'ex-proprétaire. « Un monstre qui a des usines partout dans le monde », ajoute Pascal Coste-Chareyre. Heureusement, privilège de son statut, Ceralep ne peut plus être rachetée ni délocalisée.

Chiffres clés

1 910 Scop.
42 244 salariés (hors filiales) en Scop ou Scic, dont **34%** dans les services, **27%** dans le BTP, **19%** dans l'industrie.
71% des Scop durent plus de trois ans (66% pour l'ensemble des entreprises).



© GEORGES BARTOLI/CCAS

À la pointe du progrès... social

Biotechnologies (Scop P.A.R.I.S), fresques murales (Cité Création), centres d'appel (A Capella), éducation populaire (Le Pavé)... Les Scop sont présentes dans tous les secteurs. Parfois leaders sur leur marché, souvent innovantes, elles sont aussi à la pointe du progrès social. **Titi Floris**, créée en 2006 par un jeune entrepreneur nantais,

est spécialisée dans le transport scolaire d'enfants handicapés. Dans un domaine où la convention collective – celle des autocaristes – est régulièrement piétinée, cette Scop fait figure d'exception : temps de prise en charge de l'enfant incluse dans le temps de travail, formation (sécurité routière, connaissance du handicap) pour tous les « conducteurs-accompagnateurs »,

salaire au-dessus du tarif habituel... Les coopératives sont très présentes dans les services à la personne, notamment dans les « déserts médicaux ». À Saint-Germain-de-Calberte, au cœur des Cévennes, le médecin du village a construit, avec l'aide des habitants, dans un ancien presbytère, une maison médicalisée pour malades d'Alzheimer, L'Abrigadou, gérée par la Scic **Viv' la vie**.

Le point de vue d'Aurélie Trouvé

LES COOPÉRATIVES DE PRODUCTION représentent une formidable alternative concrète au capitalisme financier. Mais toutes les coopératives ne sont pas exemplaires : elles peuvent, en atteignant une certaine taille, appliquer les mêmes recettes que les entreprises multinationales. Le statut coopératif n'est pas à lui seul la garantie d'une réelle alternative, qui nécessite un changement plus global de l'économie et des règles qui l'encadrent. En particulier, les banques doivent cesser de nourrir les spéculations de marché et faire ce qui devrait être leur métier : prêter aux activités utiles socialement, à commencer par l'économie solidaire. La réforme bancaire qui doit être décidée dans quelques semaines ne s'oriente malheureusement pas dans cette direction... mais il est toujours temps de se mobiliser pour qu'il en soit autrement.

« La coopération s'oppose profondément à l'individualisme »

Le mouvement coopératif connaît un véritable renouveau, estime Jean-Philippe Milésy ⁽¹⁾, militant de l'économie sociale depuis trente ans. Un dynamisme qui répond à l'aspiration des jeunes à s'extraire de l'étouffoir capitaliste.

En Europe, quels sont les pays où le secteur coopératif est le plus vivace ?

L'Italie et l'Espagne. Mondragon, basée au pays Basque espagnol, est la plus grosse coopérative du monde (plus de 100 000 salariés). Le secteur coopératif représente environ 25% de l'économie en Andalousie. En Italie, où il n'y a pas de comités d'entreprise, les coopératives ont été portées par les syndicats et le mouvement social. C'est cela qui fait leur puissance. Elles sont particulièrement présentes dans la restauration collective d'entreprise.

Pourquoi les coopératives de production ne se sont pas plus développées en France ?

Contrairement à leurs voisines italiennes et espagnoles, les coopératives françaises n'ont pas pu s'appuyer sur le mouvement social. Au tournant du xx^e siècle, le rendez-vous de l'économie sociale avec les organisations dominantes du monde ouvrier, notamment à travers le projet de « république coopérative » proposé par Charles Gide, a été manqué. Les coopératives de production sont alors entrées dans une certaine marginalité.

Représentent-elles aujourd'hui un modèle qui dérange ?

Clairement ! L'économie sociale s'est constituée contre la première vague

libérale, au début du xix^e siècle. Elle met en cause le modèle dominant du monde du travail aux objectifs du capital. Avec la propriété collective des moyens de production et la gouvernance démocratique qui s'exerce dans les coopératives, les ouvriers entrent dans un processus d'émancipation.

Ont-elles un avenir dans un système capitaliste mondialisé ?

Oui, car les excès du libéralisme, les souffrances qu'il provoque posent la coopérative en modèle alternatif. Il y a une aspiration, notamment chez les jeunes, à sortir du moule de l'entreprise capitaliste. Dans les années 1980, il y avait un millier de coopératives. Aujourd'hui il y en a plus de 2000. Nous assistons à un véritable renouveau, pas seulement quantitatif. Ces entreprises sont très souvent innovantes, socialement et technologiquement. Par essence, la coopération est un mouvement collectif et solidaire. Elle s'oppose profondément à l'individualisme et la compétition promus par la société libérale.

Celle-ci s'accommode de la charité mais refuse la solidarité. Face à une société court-termiste, la valeur coopérative se projette dans le temps.

(1) Jean-Philippe Milésy interviendra cet été dans les centres de vacances de la CCAS sur le thème « Coopératives : un modèle d'entreprise pour un monde meilleur ? ».



© CHARLES CRIÉ/CCAS

Pour aller plus loin

Livre

– *Économie sociale et mouvement syndical*, Jean-Philippe Milésy (2009).

Film

– *Entre nos mains*, Mariana Otero (2010).

Sur ccas.fr

– La vidéo du dossier « Scop, prendre son travail en main ».
– Les Atelières, le reportage.
– Le portfolio du reportage de Georges Bartoli.



HORS NORMES,
le métier de Laurent
exige des qualités
de conduite
exceptionnelles.

Convoi XXL

Imposant, encombrant, plus tortue que lièvre, Laurent Schmuck passe rarement inaperçu... au volant de son camion. Normal pour ce conducteur de convoi exceptionnel qui arrive toujours à bon port.

Laurent Schmuck passe le plus clair de son temps sur la route. Au volant d'un poids lourd ou d'une voiture pilote, de celles qui escortent les convois. Cet agent de 27 ans est un «roulant» comme on dit dans le jargon : conducteur de convoi exceptionnel au Setral, le service de transport lourd du groupe EDF. «*J'adore conduire*», déclare d'emblée Laurent, par ailleurs motard confirmé. Son quotidien ? Transporter des «colis» hors norme. Il achemine des alternateurs, retors et stators, des transforma-

teurs, des caissons réfrigérants, des couvercles de cuve de centrales... des pièces à la taille, au poids et au volume impressionnants.

«**NOTRE TRAVAIL N'EST PAS COMMUN,** ni dans ce qu'on transporte ni dans la conduite. C'est toujours différent, voilà ce que j'apprécie», témoigne l'intéressé qui ne s' imagine pas derrière un bureau, à heures fixes. La routine, non merci ! Un convoi est dit exceptionnel dès lors qu'il remplit l'un de ces critères : plus de 16,50 m de long, 2,50 m de large et pesant plus de 44 tonnes. Et il est

bio express

1^{er} JUIN 1985

Naissance à Niort
(Deux-Sèvres).

OCTOBRE 2009

Entre à EDF au Setral
comme conducteur de
transport lourd.

Situation familiale :
père d'une petite fille
de 4 mois, Shannel.

aménagé en fonction du volume du colis. Pour les plus gros – plusieurs centaines de tonnes – des remorques modulaires, appelées mille-pattes (de 18 jusqu'à 60 m de long), dirigeables manuellement en cas de besoin, sont accrochées les unes aux autres. Si la charge dépasse 250 tonnes, un camion dit pousseur, placé à l'arrière, aide le camion de tête à tracter l'ensemble. Toute la problématique réside dans le fait de pouvoir ou non passer. Une évidence? Pas aussi simple. C'est pourquoi, le semi-remorque est souvent accompagné d'une escorte dite de protection (au-delà de 20 m de long, 3 m de large et 48 tonnes). À l'avant, une voiture de guidage ouvre la voie pour sécuriser et faciliter le passage du camion; à l'arrière, une seconde ferme le convoi. Les collègues dans les voitures pilotes communiquent, par radio, des informations essentielles au chauffeur. «À l'entrée d'un virage, on ne voit pas forcément si un véhicule arrive, ni d'éventuelles difficultés. Même chose, pour l'arrière ou les côtés. Les collègues nous avertissent des obstacles et nous confirment si le chargement passe bien. On peut facilement paralyser toute la circulation ou bien endommager les panneaux de signalisation, des voitures mal garées...», prévient Laurent. C'est un vrai travail d'équipe», ajoute-t-il.

SUR LE QUI-VIVE en permanence, le roulant est vigilant au moindre détail. Si les itinéraires sont minutieusement étudiés (hauteur et charge maximale supportée par les ponts, passage de voies ferrées, ronds-points...) et scrupuleusement respectés, des embûches peuvent survenir... Sur une

quatre-voies, pas de difficulté a priori. Mais la traversée d'une commune, dont les rues sont exigües, requiert toute l'attention et la dextérité du chauffeur. « On s'arrange pour éviter les feux rouges, c'est plus compliqué de redémarrer... surtout en côte, fait remarquer Laurent. Même si on est exceptionnel, on respecte le code de la route. » Et bien qu'hors norme, le convoi n'est pas prioritaire! S'il s'agace de l'incivilité des automobilistes qui forcent parfois le passage, le jeune homme ne se départ jamais de son calme, une qualité qui fait sa force.

«NOTRE MÉTIER C'EST LA MAÎTRISE DES RISQUES»

, et la gestion de l'autre sur la route. Et Laurent ne changerait de métier pour rien au monde : il a trouvé sa voie.

Bac de sciences et techniques de l'industrie en génie mécanique en poche, à 18 ans, Laurent s'engage pour cinq ans dans l'armée (la sécurité civile). Il y obtient ses permis poids lourd et super-lourd. En 2009, il dépose son CV sur internet. EDF retient sa candidature. « J'ignorais qu'EDF possédait un groupe de transport comme le Setral. » Aucun diplôme particulier n'est requis pour conduire le transport lourd. Le roulant est formé sur le terrain, au volant des camions, toujours accompagné d'un conducteur expérimenté. « On commence par du petit, un semi-remorque classique (40 tonnes). Au fur et à mesure, on monte en gamme jusqu'au super-gros convoi », explique l'agent. En outre, les roulants s'occupent également de la mise en place du chargement. Un métier très physique qui exige beaucoup de manutention. Malgré sa courte carrière, Laurent cumule déjà de beaux souvenirs : la remontée en 75 tonnes du boulevard de la Cannebière (Marseille) en contresens, la conduite d'un des plus gros convois d'EDF. « 76 m de long, 620 tonnes de charge. On transportait un stator. On traversait l'autoroute perpendiculairement. C'est moi qui poussais tout le convoi à l'arrière, raconte-t-il, un brin ému. Comme on ne passait pas dans un virage, compte tenu de la longueur, on a tourné les tracteurs en sens inverse. De pousseur, je suis devenu tireur. Il y avait qu'une malheureuse descente mais avec le tonnage on se sent poussé très fort... C'était impressionnant! C'est là qu'on mesure qu'on prend de la place », conclut Laurent dans un large sourire.

MARIE-LINE VITU – PHOTO THIERRY NECTOUX/CCAS

Le Setral

CRÉÉ EN 1947,
le Setral,

service de transport
exceptionnel, basé à

Saint-Leu-d'Esserent
(Oise), travaille pour
le groupe EDF. Il

assure le transport
routier mais

également fluvial,
maritime et aérien
dans toute la France,
y compris les

départements de
Corse et d'outre-mer.

Il assure 40% du
transport exceptionnel
d'ErDF et pilote les
transports effectués
en sous-traitance.

Votre assurance Automobile



Formules spécifiques

- Formule Monospace
- Kit 1^{ère} assurance
- Forfait 8 000 km...

Pour votre véhicule,
choisir la meilleure formule !



Caisse Centrale d'Activités
Sociales du Personnel des Industries
Electrique et Gazière

www.ccas.fr

Pour tous renseignements,
devis ou adhésion :

0970 809 770
Numéro non surtaxé

du lundi au vendredi de 8h30 à 18h

Notre **assurance**, la **solidarité**



DOCUMENT NON CONTRACTUEL.

AXA France IARD : Société Anonyme au capital de 214 799 030 € - 722 057 460 RCS Nanterre - Siège social : 313, Terrasses de l'Arche 92 727 Nanterre Cedex.

La belle histoire des diables rouges

Entre le Gazélec Football-Club Ajaccio et les Corses, la passion dure depuis plus d'un demi-siècle. Une réussite qui doit beaucoup aux Activités sociales et à de fervents agents des IEG. Retour sur l'épopée d'un club sportif hors normes, qui traverse malheureusement une mauvaise passe en championnat de deuxième division.

Compliqué, pour ne pas dire impossible, de résumer en quelques lignes la prodigieuse histoire du Gazélec Football-Club Ajaccio (GFCA). À tel point que l'association des socios du club a pris le parti d'éditer un livre en retraçant les grandes heures⁽¹⁾. Des prémices, au début du xx^e siècle, à l'équipe d'aujourd'hui, propulsée professionnellement cette saison en Ligue 2, « le Gaz » a soulevé l'enthousiasme de tout le peuple ajaccien, voire de

19^e DE LIGUE 2,
le GFCA doit
se ressaisir pour
éviter
la relégation.

© PHILIPPE MARINI/CCAS



Corse. « Le GFCA est né dans les années soixante de la fusion du Gazélec (GCC) et du FCA, qu'on appelait "le Bistrot" et qui était le club le plus populaire d'Ajaccio », explique Patrice Casanova, membre du conseil d'administration qui a grandi « baigné dans l'ambiance du stade ». Dotée des moyens de l'un, et des supporters que draine le second, la légende prend forme.

UN STADE FAIT MAIN PAR LES AJACCIENS. Le bouillant « chaudron de Mezzavia » doit justement beaucoup à son grand-père, qui lui a laissé son nom : Ange Casanova, agent EDF et secrétaire de la CGT. « Le stade a été construit des mains des agents EDF, à qui le directeur de l'époque permettait de partir plus tôt du travail, relate Pierre Guidicelli, actuel président de la CMCAS Corse. Ensuite s'est greffée la population ajaccienne qui venait à chaque fois qu'elle avait un moment de libre, pour participer à l'édification. » Le GFCA représente déjà la vitrine du sport en Corse et fédère la population insulaire du nord au sud. À la grande époque, les agents EDF-GDF composent plus des deux tiers de l'effectif : par cinq fois, ils ramèneront au pays le titre de champion de France amateur. Une véritable ferveur s'empare alors de la cité impériale et de toute la diaspora corse sur le continent : « On avait organisé une fête dans un bar de la rue de la Chaussée-d'Antin, fermée pour l'occasion pour célébrer le titre. Mais une fête !

À Paris ils n'avaient jamais vu ça ! » se remémore Fanfan Tagliajoli, président du club.

TRANSMETTRE L'HISTOIRE ET DES VALEURS. Le palmarès ne cessera plus de s'étoffer, sous la férule notamment d'un autre homme fort, l'entraîneur Pierre Cahuzac, avec qui le club ramènera quatre coupes de champion de France amateur dans les années soixante. Aujourd'hui les valeurs fondatrices se perpétuent, malgré les évolutions induites par la professionnalisation : éducation populaire, fair-play... L'esprit amateur, si cher à Ange Casanova, imprègne encore ce club où Jean Michel Cavalli alias « der Bomber » fut meilleur buteur en 1988 lors de la coupe internationale Enrico Mattei du Gaz en Allemagne. Désormais entraîneur, l'agent porte – comme tous – ce club dans son cœur : « C'est une famille, une institution du football, un vrai phénomène social. Dans les mêmes conditions, sans cet état d'esprit, beaucoup de clubs auraient disparu. » Le GFCA fait montre d'une « constance » à toute épreuve. Qui le mènera peut-être d'ici quelques années en Ligue 1. Ce ne sera en tout cas pas pour cette année...

ANNE-AURÉLIE MORELL

(1) GFCAO per sempre. A squadra aiccina, de Jean-Philippe Carrolaggi, 2011 (autoédition).

➔ À lire sur journal.ccas.fr, « le Gazélec omnisport d'Ajaccio ».

Vous avez dit loisirs ?

Proserpine, l'ange de nos peurs



Le Sémaphore, lumière sur la ville

POUR LE SÉMAPHORE, accueillir Proserpine en résidence, dans le cadre de « Marseille-Provence 2013, capitale de la culture », était une évidence. Installé depuis 1989 dans les anciens ateliers mécaniques de Saint-Gobain, à Port-de-Bouc, ce théâtre réputé pour la qualité de sa programmation invite des artistes circassiens depuis une bonne quinzaine d'années. « Proserpine met en lien les gens, c'est ça qui nous intéresse, explique Pierre Grafféo, directeur du Sémaphore. Depuis toujours, nous nous adressons à ceux qui ne viennent pas habituellement au théâtre. » Partenaire de la CMCAS Marseille, ce théâtre partage avec nos activités sociales un même projet : rapprocher les artistes du grand public. Notamment en faisant entrer le spectacle vivant dans les entreprises, les quartiers et même les appartements !

**« MAMAMIA AGLAGLA ! »
Proserpine,
le 16 février à Port-de-Bouc.**

Proserpine, « professeur de fête », donne des cours collectifs très particuliers. Cette clown marseillaise, qui est intervenue dans nos centres de vacances en 2010 et 2011, animait, du 7 au 16 février, dans les Bouches-du-Rhône un « stage d'amincissement des peurs » pour adultes... poilus.

Boum! Coup de tonnerre! En pleine galerie marchande. Le genre de bruit à faire sursauter toute une rangée de caissières. 18 heures pétantes au centre commercial Carrefour de Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône). Une drôle de bonne femme, affublée d'un groin monstrueux, d'une chapka et d'un masque à la DarkVador, rôde parmi les clients médusés, au rythme d'une musique électro. Pas de panique, ce n'est qu'une flashmob (mobilisation éclair, cinq minutes maximum)!

Flanquée de ses deux fidèles acolytes, Doc Bob et Captain Phok, tout de blanc vêtus, la voilà qui se lance dans une étrange chorégraphie – la « Mamamia » – dont seuls ces trois énergumènes et leurs complices ont le secret. Leurs complices? Des habitants de la région, en « stage de peur » à Port-de-Bouc depuis quelques jours avec Proserpine, clown marseillaise, et son Apprentie Compagnie. Au bout de la caisse 13, adossé à un caddie, Margot, les yeux pétillants, est en extase : « C'est spectaculaire! » lance la petite fille à son père. « C'est quoi? Une flashmob?, demande le papa. Ça fait du bien d'être surpris, poursuit-il. Des flashmobs comme celles-là, il devrait y en avoir plus souvent! »

POUR LA PLUPART DES CLIENTS DU CENTRE COMMERCIAL, ce moment ne restera sans doute qu'une petite parenthèse extravagante dans une journée comme les autres. Mais pour la vingtaine de stagiaires – toutes des femmes – cocréatrices de la chorégraphie, ce fut bien plus que cela. Une semaine durant, elles auront baigné dans l'univers sucré-salé de Proserpine, dynamiteuse de peurs. « Amener

les gens à mettre en scène leurs propres peurs, à se lâcher », voilà l'idée centrale. Peur des microbes? Des étrangers? De la crise? Peur de vous montrer tel que vous êtes? Peur du ridicule? Peur d'avoir peur? Ce ne sont pas les sujets qui manquent. « On est là pour se faire peur! » harangue Proserpine, qui va chercher dans les corps la matière de son travail artistique. Un travail à base de jeux de rôle et de mises en situation. « Sous l'effet de la peur, le corps change totalement, il se recroqueville, se déforme. La peur nous fait perdre nos moyens, nos repères. » Proserpine ne cherche pas à « enlever la peur aux gens » (« On n'est pas des thérapeutes! »). Elle les amène à mettre à distance cet état qui peut être totalement paralysant. « La peur crée de la méfiance, du repli sur soi, elle casse le lien social. »

UTILISER NOS PEURS POUR CRÉER DU LIEN. Tout le travail de Caroline Obin, alias Proserpine, consiste à renverser la vapeur : utiliser nos peurs pour créer du lien. Et libérer notre moi étouffé. Comme dans la séquence où elle amène tous ceux qui partagent une même peur à se rassembler au milieu de la scène et à former une grappe. Des « grappes de peurs », Carole, pétrifiée par les araignées et angoissée par la solitude, en a fait plusieurs au cours de ce stage. Une heure après la flashmob, elle était encore sous l'émotion. « Je sens l'énergie qui circule », lâchait cette auxiliaire de vie membre de la troupe amateur du Sémaphore, le théâtre de la ville de Port-de-Bouc qui accueillait en résidence l'Apprentie Compagnie (voir encadré à gauche). « Proserpine me touche beaucoup », glissait Patricia, clown amateur à Gardanne au sein de la compagnie Les Nez en plus. « Et

elle me fait poiler! » Le poil, justement, parlons-en : symbole de nos identités épilées, c'était la star cachée de ce stage où chacune était invitée à se trouver un nom de scène. Ce qui a donné : Poilabois, Pilositana, Forêt sauvage, Pilou-Pilou, Poil de Uc... Entre deux cours de peurs et de danse, des petits exercices étaient proposés aux stagiaires dans la vie réelle. Comme couvrir un inconnu de confettis en pleine rue en lâchant un bruyant « Mamamia aglagla! ». Ou écrire une petite phrase sur du papier hygiénique dans des toilettes publiques. En « mamamieuse » appliquée, Fanny, Marseillaise de 28 ans, s'est exécutée. Après avoir essuyé une soufflante de la part d'un papy gentiment « confétisé », elle a laissé – opération moins risquée – ces quelques mots de Paolo Coelho dans les WC d'un vendeur de kebab : « Sois comme la source qui débordera et non comme l'étang qui contient toujours la même eau. » Proserpine, elle, poursuit ses stages de peurs à travers la France. Avec en point de mire, en septembre, la ville d'Hénin-Beaumont, dans le Pas-de-Calais. Un choix qui ne doit rien au hasard.

**SAMY ARCHIMÈDE
PHOTO JOSEPH MARANDO/CCAS**

Le point de vue d'Aurélie Trouvé

LA PEUR... MAIS
LAUSSI
LA RÉSIGNATION.

C'est sans doute sur ces deux sentiments

que joue l'idéologie néolibérale. Margaret

Thatcher disait

déjà : « there is no

alternative... » à la

toute-puissance du

marché. C'est pour

combattre cette idée

qu'est né le mouvement

altermondialiste, qui

porte l'idée qu'un autre

monde est possible.

Idée portée par toutes

les résistances qui ont

émergé ces dernières

années, des Indignés

espagnols à Occupy Wall

Street aux États-Unis.

côté jardin

PAR MICHEL COURBOULEX

Arroser

C'EST PAS UNE SCIENCE, mais un art. La quantité et la fréquence idéale d'arrosage dépendent de nombreux critères, dont évidemment le climat et la nature du sol. Une terre sableuse sera arrosée plus fréquemment et moins abondamment qu'une terre riche en argile. Chaque végétal a également ses besoins, besoins variant avec l'âge et la taille.

L'ARROSAGE AUTOMATIQUE est loin d'être une panacée car il n'est efficace que sur des plantations homogènes (verger du même âge, gazon, champ potager), ce qui est très rare dans les jardins de particuliers. Seul l'arrosage au tuyau permet de ne distribuer que ce qu'il faut, quand il faut.

POUR NE PAS DEVENIR ESCLAVE de votre jardin, concentrez les soiffardes près de la maison. Les plantes ornementales classiques ne demandent un complément d'arrosage que lors des deux premiers étés après plantation.

au balcon

Et si vous cultivez quelques salades avant de passer aux fleurs estivales ? Garnissez votre balconnière de bon terreau et semez en place. Maintenez l'humidité, vous vous régalez bientôt.

au mini-verger

N'hésitez pas à installer framboisiers, cassisiers et groseilliers. Les petits fruits consommés directement après la cueillette n'ont rien à voir avec ceux des supermarchés.

le mot latin

CERATONIA : caroubier. La particularité des fèves de cet arbre est que toutes les caroubes pèsent exactement 200 mg, soit un carat.

solutions partie d'échecs n° 342

14.Fh6 !! (vraiment magnifique, la justification est visible sur la prise.)
14...gxh6 ? 15.Te5 Dd7 16.Tae1 Fe6 17.d5! cxd5 18.Txe6 fxe6 19.Dxh8+ + (dans la partie, Bisguier préféra : 14...Tg8 15.Te5 Dd7 16.Tae1 Fe6 17.Cg5! (bien plus fort que 17.Fg5 Fd6!)) 17...0-0-0 18.Cxf7! et les blancs l'emportèrent au 40^e coup). **1-0**

Printemps des poètes

Vox poésie

Fermez les yeux. Ouvrez grand vos oreilles. Laissez vous porter par les mots du poète, la voix du lecteur. Le poème résonne. Il circule à l'intérieur de nous. « *Il y a quelque chose dans la poésie qui est plus important que le sens, disait Marina Tsvetaïeva, dans la poésie, c'est la résonance* », commente Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des poètes. Derrière l'apparente obscurité du poème, la voix humaine comme une confiance bouleverse. Cette parole forte vibre. « *Les poètes cristallisent des moments d'émotion, de vide, d'enthousiasme, d'exaltation, de tristesse, de désespoir... qui appartiennent à l'humanité entière*, souligne Denis Lavant, parrain de cette 15^e édition. *Le temps d'un instant, s'écoule le vertige d'une sensation, d'un souvenir.* » Citant Georges Perros, Jean-Pierre Siméon affirme que « *la poésie est d'abord une manière d'être, d'habiter, de s'habiter* ». La poésie sert à l'essentiel, en nous permettant de se retrouver dans l'intensité de l'existence. En passant par l'espace sonore, le poème est « *incarné par le souffle. Il se réhydrate par la voix. Il respire car le verbe est forgé à l'intérieur et les phrases en activité perpétuelle* », confie le comédien qui aime les écritures poétiques « *organiques* ». En se laissant gagner par les mots, Denis Lavant trouve « *la liberté et la jubilation de dire, de mettre des sonorités dans une chose déposée sur le papier* ». Son corps n'est pas indifférent aux mots qui le traversent. « *Oui, la poésie est vivante.* »

FRÉDÉRIQUE ARBOUET

➔ À lire également sur journal.ccas.fr, Poésie pour tous, poésie toujours.

essai

Mix au max

Vient de paraître *L'énergie en questions* de Jean Gay. Ancien ingénieur spécialisé dans l'ingénierie du transport et gazière, cet agent des IEG aujourd'hui à la retraite s'invite avec cet ouvrage dans le débat public sur la question du mixte énergétique. Une centaine de pages pour permettre à tout un chacun de « *choisir soi-même et décider ensemble de quel mode de vie sera le nôtre sur cette planète de bientôt 9 milliards d'humains* ».

L'énergie en question, Jean Gay, éditions Elzevir, 112 p., 10 €.



festival

Courants contraires

Du 12 au 20 juillet, la fougue créatrice de la jeunesse enflamme l'espace du festival Contre-Courant sur l'île de la Barthelasse à Avignon (Vaucluse). En guise de spectacle inaugural, *Les jeunes donnent le ton*. Une jeunesse qui vibre et s'interroge, qui prend les rênes et sur une frêle embarcation traverse avec courage les courants contraires. Les étudiants du Conservatoire de Genève s'emparent de la question posée par Pirandello : quel chemin peut prendre l'œuvre d'art pour aller vers le peuple ? Ceux de Limoges prennent à bras-le-corps l'écriture puissante et poétique du jeune auteur de Brazzaville Julien Mabilia Bissila. Kudus Onikeku, du Nigeria, danse l'exil intérieur. La compagnie De(s)amorce(s) met en scène les difficultés à s'engager des jeunes générations. Autour d'eux, des jeunes musiciennes, comme Yael Rasooly ou les jumelles du groupe Ibeyi, enchantent le lieu. Et les aînés les accompagnent : Marie-José Malis, Angélica Liddell, Olivier Py, Pierre Cleitman, entre autres artistes. Et c'est dans un café méditerranéen éphémère que toutes les générations se retrouvent pour parler de poésie, de transmission, d'histoire, de politique et d'invention. **Renseignements** sur www.ccas-contre-courant.org



© JULIEN MILLET/CCAS

bande dessinée

Bulles de neige

La prochaine édition du festival de la BD CCAS aura lieu du 16 au 19 avril dans la station de ski des Saisies (Savoie) en partenariat avec la CMCAS pays de Savoie et l'office de tourisme de la station. Organisée depuis dix-neuf ans par trois agents des IEG passionnés de bandes dessinées, le programme de cette manifestation culturelle ponctuera la vie du centre CCAS, cœur névralgique de la semaine, durant les vacances d'avril avec expositions, ateliers, projection et surtout rencontres. Parmi les invités de 2013, notons la présence de Sophie Turrel, Stéphanie Dunand-Pallaz, Nicolas Keramidas, Thierry Girot ou encore Fairhid Zerriouh.



© BERTRAND DE CAMARET/CCAS

À vous de jouer

PAR ÉRIC BIRMINGHAM

partie d'échecs

LE STRESS DES ÉCHECS

L'après-midi touche à sa fin. De nombreuses parties de l'open (tournoi ouvert à tous) se terminent. Soudain, excédé, ainsi que terriblement déçu et frustré d'avoir perdu, Walter Browne, grand maître International et l'un des meilleurs joueurs nord-américains du moment, s'empare de la pendule et de toutes ses forces, la projette contre le mur. Son adversaire est stupéfait. Il se reprend vite et s'emporte à son tour. La pendule lui appartient (aux USA, dans les tournois de masse, il est usuel d'amener son échiquier et sa pendule). Browne s'excuse, conciliant, il s'empresse de réparer. Au malheureux propriétaire de la pendule désormais inutilisable, il donne l'adresse d'un horloger qui a la réputation de pratiquer de bons prix ! Walter Browne vient de publier un livre *The Stress of Chess*, il écrit sur sa vie, sa carrière et analyse cent une de ses plus belles parties.

La victoire de W. Browne face au Grand maître Arthur Bisguier, lors du championnat des USA à Chicago en 1974, a fait le tour du monde. Le 14^e coup blanc est aussi fort que surprenant. La preuve que Browne secoue aussi bien les échiquiers que les pendules ! Position issue de la partie : **Walter Browne – Arthur Bisguier**, championnat des USA, Chicago, 1974.



Les blancs jouent et gagnent.

solution du sudoku n° 341

5	7	1	3	9	8	6	4	2
3	8	6	5	4	2	9	1	7
9	2	4	7	1	6	5	8	3
6	1	3	2	7	9	8	5	4
2	5	7	6	8	4	3	9	1
4	9	8	1	3	5	2	7	6
1	6	2	8	5	7	4	3	9
8	3	9	4	6	1	7	2	5
7	4	5	9	2	3	1	6	8

Le printemps du féminisme arabe

Secrétaire générale adjointe de la Fédération internationale des droits de l'Homme, agrégée d'histoire, essayiste, la Franco-Tunisienne Sophie Bessis voit dans l'identité religieuse des femmes un frein à l'égalité des sexes dans le monde arabe.

Existe-t-il un mouvement féministe organisé dans les pays arabes ?

Oui, ou plutôt il existe des mouvements féministes dans un certain nombre de pays arabes. En Égypte, en Tunisie et en Syrie, leur création remonte au début du xx^e siècle, c'est-à-dire à peu près au même moment qu'en Europe. Ils revendiquaient l'égalité devant le mariage, l'abandon de la polygamie et du port du voile et, pour certains, l'égalité des sexes. Aujourd'hui on trouve des mouvements qui se déclarent féministes en Tunisie, en Algérie, au Maroc, mais aussi des mouvements qui, sans toujours revendiquer le terme, réclament l'égalité des droits entre hommes et femmes en Jordanie, en Égypte. Et il existe entre eux des coordinations, comme le réseau Aïcha, qui fédère les mouvements de femmes de l'ensemble du monde arabe ou encore la Coalition pour l'égalité sans réserve.

Quelles sont les revendications de ces mouvements ?

Tout d'abord l'égalité des droits politiques qui n'est pas acquise partout. Mais il faut aussi l'égalité des droits dans la sphère domestique et familiale, c'est-à-dire en matière de divorce, de mariage, d'héritage. Même en Tunisie, où les femmes ont le statut le plus avancé du monde arabe, la législation n'est pas tout à fait égalitaire. Il reste une inégalité devant l'héritage, l'interdiction à la femme tunisienne d'épouser un non-musulman et le fait que l'homme reste le chef de famille. Mais en dépit de ces trois inégalités, le statut des Tunisiennes reste un phare pour les femmes du monde arabe.

Le droit à disposer de son corps, via la contraception et l'avortement, fait-il partie des revendications des mouvements féministes ?

La contraception est autorisée dans la plus grande partie des pays arabes. L'IVG est une revendication là où elle n'est pas autorisée. La Tunisie est le seul pays arabe où le droit à l'avortement est total et remboursé par la sécurité sociale ; et il l'était même avant qu'il ne le soit en France ! Mais dans la plupart des pays arabes, l'IVG reste interdite, même s'il peut y avoir une certaine souplesse d'application de la loi. Au Maroc, par exemple, l'IVG est autorisé en cas de danger pour la santé physique mais aussi psychologique de la femme, ce qui laisse au médecin une certaine marge d'appréciation.

Comment les partis islamistes abordent-ils la question du droit des femmes ?

Tous les mouvements islamistes ont en commun un indéracinable conservatisme quant au statut des femmes. Aucun, strictement aucun mouvement islamiste ne défend l'égalité totale entre hommes et femmes. Ils ont en commun ce refus, fondé sur leur lecture des textes sacrés. Mais ils doivent tenir compte du fait qu'il leur est impossible de revenir sur tout ce que les femmes ont gagné ces dernières décennies : l'éducation, les études, le travail et, plus ou moins selon les pays, le contrôle des naissances. La contradiction des partis islamistes est que les femmes qui y militent participent certes à leur propre oppression, mais en même temps font de la politique, veulent accéder à des positions de pouvoir, être dirigeantes, élues. En fait, il y a deux postures pour les femmes se réclamant de la religion, et elles sont nombreuses. La première se revendique de l'islam, mais pas de l'islamisme. Elle consiste à dire que le Coran a jusque-là été lu par des hommes dans des sociétés de type patriarcal, mais qu'il est possible d'en faire une autre lecture. La seconde posture est celle des femmes qui intègrent l'inégalité de fait et participent ainsi à leur propre oppression.

Comment les partis séculiers intègrent-ils les revendications féministes ?

D'un pays à l'autre, dans une vaste région qui va de l'Atlantique au

“ La Tunisie est le seul pays arabe où le droit à l'avortement est total et remboursé par la sécurité sociale. ”



© BERTRAND DE CAMARET/CCAS

golfe arabo-persique, les partis séculiers n'ont pas la même importance. La Tunisie est sans conteste le pays où ils sont les plus forts. Au printemps dernier, l'Assemblée constituante dominée par les islamistes avait proposé un article très contestable qui disait que la femme était complémentaire de l'homme dans le cadre du foyer. Les islamistes ont été obligés de reculer, sous la pression de manifestations

où l'on comptait presque autant d'hommes que de femmes. C'est très important. Cela veut dire que la question des femmes, loin de n'être qu'une affaire de femmes, est au centre de l'affrontement entre projets de société.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NICOLAS CHEVASSUS**

Les Arabes, les femmes, la liberté, éd. Albin Michel, 2007.

**LES MILITANTES
des partis islamistes
participent à leur
propre oppression,
tout en voulant accéder
au pouvoir.**

Vous avez jusqu'au **12 mars** pour faire votre demande pour la période à règle d'affectation (séjour rouge). Les résultats seront consultables sur le site ccas.fr à la rubrique « Mon compte » à partir du 20 mars.

VACANCES D'ÉTÉ

les inscriptions, c'est maintenant !

Pensez-y ! Les réservations directes (séjour vert) sont ouvertes à partir du 28 mars pour un séjour d'une semaine

minimum et à partir du 26 avril pour une réservation à la nuitée. Besoin d'aide ? Rendez-vous dans les conditions générales

de votre catalogue vacances été-automne 2013, sur le site ccas.fr ou auprès de vos interlocuteurs en CMCAS et SLVie.

MARATHON DU MÉDOC

rencontre du troisième type

La science-fiction sera le thème du déguisement de la 28^e édition du Marathon du Médoc (Gironde) qui aura lieu les 6, 7 et 8 septembre. Trois jours de découvertes sportives, œnologiques et gastronomiques dans les célèbres vignobles de Pauillac et de Saint-Estèphe. Partenaires de l'événement, la CCAS et la CMCAS Gironde vous invitent à participer à ce week-



© DIDIER DELAINE/CCAS

end en facilitant vos modalités d'inscription et en vous permettant d'être hébergés dans le centre de vacances CCAS de Soulac. Inscriptions avant le 25 mai.

RENSEIGNEMENTS
auprès de **Patrice Genestal**
au **06 15 02 76 21**.

BOL D'OR

24 heures chrono

Près de **600 motards** issus des IEG sont attendus du 19 au 22 avril aux abords du circuit de Nevers Magny-Cours (Nièvre). Cette année encore, la CCAS et les CMCAS Berry-Nivernais et Bourgogne, en partenariat avec le CCE SNCF, organisent un rassemblement

ouvert aux électriciens et gaziers motards auquel se joignent les motards de la SNCF et l'association Handicap Motards Solidarité. Hébergement en camping libre (matériel non fourni) au Château du Vernay, à Challuy, situé à 7 km du circuit. Inscriptions avant le 31 mars.

NOUVEAUTÉ

écoutez le Journal !

Retrouvez **chaque mois** sur ccas.fr, l'essentiel de l'actualité dans le *Journal* sonore des Activités sociales de l'énergie. Présenté pour la première fois le 13 février dernier à l'occasion de la 1^{re} Journée

mondiale de la radio de l'Unesco, ce nouveau média s'adresse à tous en général et aux bénéficiaires déficients visuels en particulier, leur offrant la possibilité de suivre toute l'actualité des activités sociales.

PRINTEMPS

de Bourges !

Rock, pop, hip-hop, fusion... Le printemps des musiques actuelles s'installe à Bourges du 23 au 28 avril. Partenaires depuis douze ans, la CCAS et la CMCAS Berry Nivernais vous offrent des places à prix réduit (renseignements au 02 48 50 86 01). Samedi 27 avril, quatre



RENSEIGNEMENTS
auprès de **votre CMCAS et SLVie** ou sur ccas.fr

groupes amateurs sélectionnés par des bénéficiaires se produiront sur une scène ouverte du festival.



PRÊT MYSELF®

ÉPARGNER OU CONSOMMER ? et si vous faisiez les deux ...

OFFRE PRÉFÉRENTIELLE CCAS

A SAISIR
avant le 30/04/2013
4,94%
TAEG fixe
à partir de 8000 €
empruntés.

**Vous avez des projets ?
Vous possédez de l'Épargne Salariale bloquée?**

Pour les concrétiser, Eole Finance vous offre la possibilité d'emprunter la somme dont vous avez besoin⁽¹⁾, dans la limite du montant de votre épargne salariale bloquée, sans avoir besoin de changer de banque et sans frais de dossier !

Profitez du taux exceptionnel du PRÊT MYSELF®
avant le 30 Avril 2013 !

Montant emprunté	Durée	Mensualité hors assurance facultative	Dernière mensualité ⁽²⁾	TAEG fixe ⁽³⁾ hors assurance facultative	Montant total dû
5 000 €	24 mois	25,03 €	5 049,00 €	5,91 %	5 649,72 €
7 000 €	36 mois	34,59 €	7 068,60 €	5,91 %	8 313,84 €
8 000 €	36 mois	33,14 €	8 065,60 €	4,94 %	9 258,64 €

100%

Vous empruntez
JUSQU'À 100% de votre épargne salariale bloquée⁽⁴⁾



Vous épargnez salariale (intéressement, participation)
CONTINUE DE FRUCTIFIER⁽⁴⁾



Vous bénéficiez de MENSUALITÉS ALLÉGÉES

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Pour plus d'informations

@ www.ccas.fr

☎ 0 810 004 715

1/ Découvrez votre page Mes Prêts, dans l'onglet Assurances/Prêts.

2/ Faites votre simulation et votre demande en ligne !

(prix d'un appel local)
du lundi au vendredi de 9h à 18h



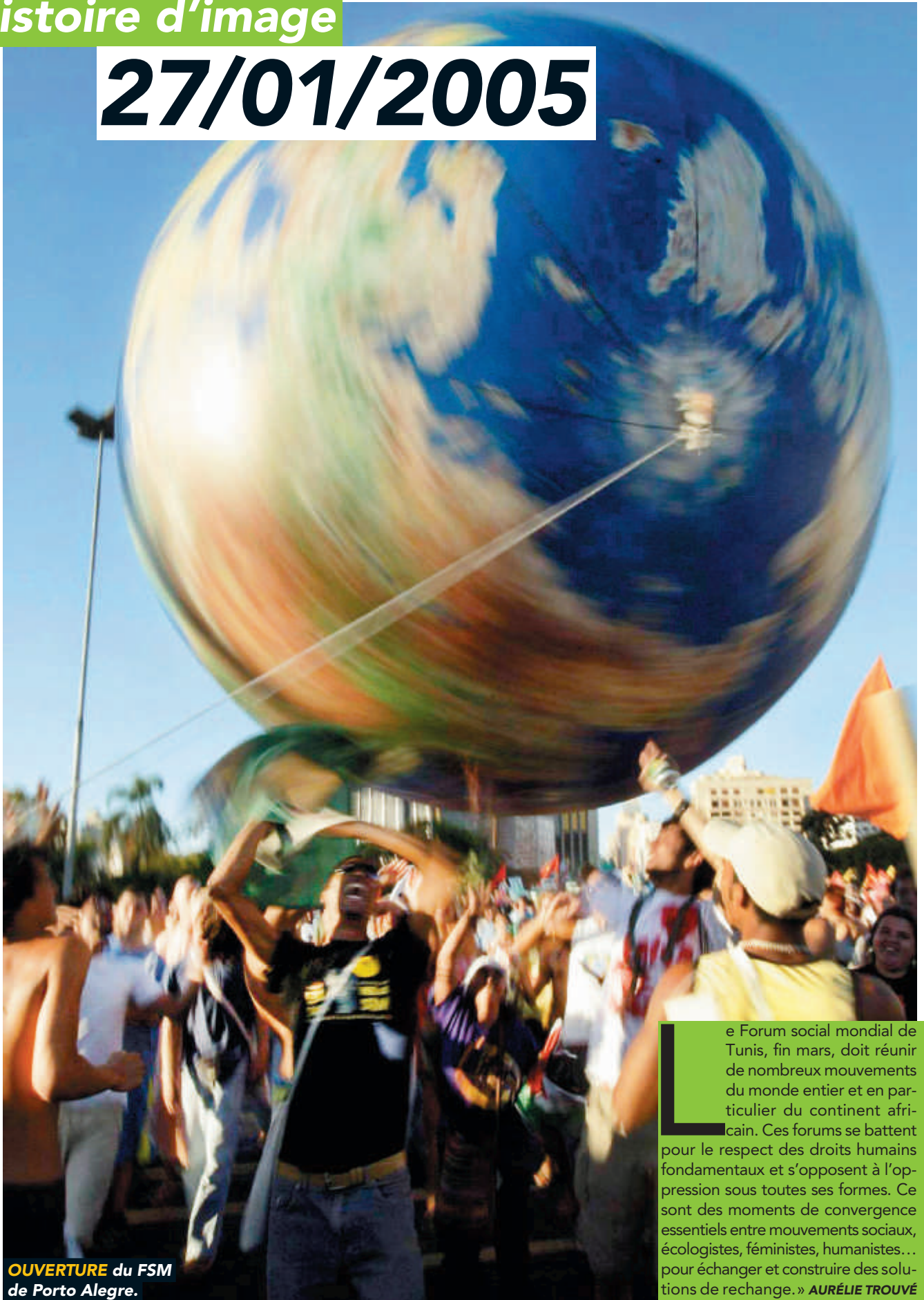
ÉOLE FINANCE, partenaire financier des salariés dans plus de 1200 entreprises. ÉOLE FINANCE, marque commerciale de Financo, filiale du Crédit Mutuel ARKEA. Prêt personnel adossé à l'épargne salariale, la mensualité du crédit intègre les intérêts et le cas échéant, la prime d'assurance, si vous y avez adhéré. Le capital est remboursable lors de la dernière échéance contractuellement convenue. Il sera remboursé en tout ou partie par affectation de l'épargne salariale. Offre réservée à des prêts d'un montant minimum de 500 € et maximum de 75 000 €. Le TAEG fixe (hors assurance facultative) varie de 4,94 % à 6,93 % en fonction du montant emprunté et le taux débiteur fixe varie de 4,83 % à 6,72 %. La durée du crédit peut varier de 9 à 63 mois.

Exemple (hors assurance facultative): pour un montant total de crédit de 8000 €, vous remboursez 36 mensualités de 33,14 €, une mensualité de 0,00 €, puis une dernière mensualité de 8065,60 €. Mensualités hors assurance facultative. Taux annuel effectif global (TAEG) fixe 4,94 % hors assurance facultative. Taux débiteur fixe 4,83 %. Perceptions forfaitaires 0,00 €. Coût total du crédit 1258,64 €. Montant total dû par l'emprunteur 9258,64 €. Première échéance à 60 jours. Durée effective du crédit 39 mois. Vous disposez d'un droit de rétractation. Coût de l'assurance facultative 9,60 € par mois en sus de la mensualité et inclus dans l'échéance de remboursement. Contrat d'assurance facultative n° 5026 (Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie) souscrit par Financo auprès de Suravenir - Société Anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital entièrement libéré de 400 000 000 € - Société mixte régie par le code des assurances - SIREN 330 033 127 RCS Brest - Siège social 232 rue Général Paulet, BP 103, 29802 Brest Cedex 9 - www.suravenir.fr - Société soumise au contrôle de l'Autorité de Contrôle Prudentiel (61 rue Taitbout, 75436 Paris Cedex 9). Conditions en vigueur du 01/02/2013 au 30/04/2013.

(1) Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Financo et après expiration du délai légal de rétractation en vigueur et présentation des justificatifs demandés. (2) Cette dernière mensualité inclut le remboursement total ou partiel du capital emprunté grâce au déblocage de votre épargne salariale. (3) Le TAEG fixe (hors assurance facultative) varie de 4,94% à 6,93% en fonction du montant emprunté et de la durée du crédit. (4) Les montants investis en épargne salariale ne sont pas garantis et sont sujets à des fluctuations à la hausse ou à la baisse, dépendant en particulier de l'évolution des marchés financiers.

Éole Finance est une marque commerciale de Financo. Financo, SA au capital de 58 000 000 €, RCS Brest 338 138 795 ; siège social : 1, rue Louis Lichou - 29480 Le Relecq-Kerhuon. Société de courtage d'assurances, n° ORIAS 07 019 193 (vérifiable sur www.orias.fr)

27/01/2005



Le Forum social mondial de Tunis, fin mars, doit réunir de nombreux mouvements du monde entier et en particulier du continent africain. Ces forums se battent pour le respect des droits humains fondamentaux et s'opposent à l'oppression sous toutes ses formes. Ce sont des moments de convergence essentiels entre mouvements sociaux, écologistes, féministes, humanistes... pour échanger et construire des solutions de rechange.» **AURÉLIE TROUVÉ**